

Théâtre

Au Grütli, Valentine Sergo joue avec la liberté

Jeudi 06 avril 2017

Cécile Dalla Torre



Théâtre dans le théâtre, la pièce questionne aussi le libre-arbitre pour pouvoir agir sur sa propre destinée.
ISABELLE MEISTER

Si tout est vrai, ne m'endors pas s'inspire de *La Vie est un songe* pour questionner avec humour le pouvoir et la tyrannie. A voir à Genève.

Elle a de l'audace, Valentine Sergo. La comédienne formée à l'école Serge Martin, auteure et metteuse en scène, signe avec *Si tout est vrai, ne m'endors pas* une ode à la liberté bourrée d'humour et décalée, à voir au Théâtre du Grütli, à Genève, jusqu'à dimanche.

Valentine Sergo a puisé dans les rouages dramaturgiques de *La Vie est un songe*, de Calderón de la Barca, la matière pour alimenter sa pertinente réflexion sur le pouvoir et la tyrannie. Elle-même campe parfois la metteuse en scène despotique qui entend imposer ses vues à ses comédiens dans cette mise en abyme du théâtre. Valentine Sergo y joue Valentine quand elle n'incarne pas l'une des figures de la cour convoquée par l'auteur espagnol. Et on vous rassure: le vote démocratique finit toujours par l'emporter.

Rencontre en Palestine

Sa rencontre avec le comédien et metteur en scène palestinien Osama Aljabri lors d'un stage en Palestine avec des artistes locaux l'a également guidée vers cette mise en scène où les interprètes jouent avec quelques costumes et accessoires les personnages de la pièce de Calderón tout comme ils incarnent leur propre rôle en jean et chemise. D'où son questionnement de la notion de liberté: celle dont on jouit en tant qu'individu et celle dont les interprètes s'emparent sur un plateau de théâtre.

Osama Aljabri y interprète entre autres une scène clé de *La Vie est un songe* en arabe surtitré en français. Dans la peau de Sigismond, fils du roi Basile (Mateo Solari) et héritier légitime, il se confronte à son père qui l'avait fait emprisonner pendant vingt ans pour empêcher que la prédiction des astres, ayant annoncé sa destinée criminelle, ne devienne réalité. Une fois libéré et livré à lui-même, Sigismond tuera-t-il son père, comme cela avait été prédit?

En miroir de la pièce de Calderón, *Si tout est vrai, ne m'endors pas* est aussi l'occasion de mettre en doute «le savoir» et d'actionner son libre-arbitre pour pouvoir agir sur sa propre destinée et déjouer le piège de la manipulation. Les aller-retour entre «l'ici et maintenant» et le texte du XVIIe s'enchaînent dans une dynamique rythmée par le jeu alerte et percutant de l'ensemble de

la distribution (complétée par Rim Essafi, qui fait aussi office de traductrice à vue sur le plateau, et Jean-Luc Farquet).

Décloisonner

Né en Jordanie dans un camp de réfugiés palestiniens, Osama Aljabri vit dans un camp à Bethléem, où il découvre le théâtre, voie qu'il choisit dès lors de suivre. Valentine Sergo raconte tout cela dans son dossier de presse. Son spectacle évoque quant à lui les difficultés pour le comédien à franchir les frontières pour atteindre la Suisse, autant d'obstacles à surmonter. La mise en scène au Grütli le met aussi ironiquement en contact avec d'autres interprètes, dont l'excellente Anne-Schlomit Deonna, Suisso-israélienne.

Valentine Sergo, dont la dernière mise en scène *Au bord du monde* abordait de front la situation des réfugiés en Europe et en Suisse, poursuit ici dans sa veine politique. *Si tout est vrai, ne m'endors pas*, entreprise théâtrale qui decloisonne à maints égards et suscite une réflexion sur l'actualité, est une réussite.

Jusqu'au 9 avril, Théâtre du Grütli, Genève, rés. 022 888 44 88, www.grutli.ch

Le Courrier